

TRANSITIONS N° 12



Le blaireau a bon dos !

Sous les talus et les haies du Finistère vit un animal discret qu'il est rare de pouvoir observer: le blaireau européen.

Ce grand mustélide de 12 à 16 kg, massif et paisible, passe ses journées dans un réseau de galeries appelé « setts », souvent creusé depuis plusieurs générations. C'est un animal qui vit en clan, dans un terrier intergénérationnel et certaines familles entretiennent leurs terriers depuis plus d'un siècle ! Leurs chambres sont tapissées d'herbes sèches et sont reliées par de véritables couloirs souterrains permettant leur ventilation.

À l'extérieur, le blaireau entretient même des latrines : un animal propre et organisé.

La nuit, il sort avec prudence pour chercher sa nourriture. Son groin retourne la terre comme une petite charrue. Il se nourrit de vers, taupes, batraciens, insectes, rongeurs, céréales et même de charognes. Selon l'avis des scientifiques, il n'est jamais spécialisé au point de causer de graves dégâts aux récoltes. Au contraire, il aère les sols, favorise la décomposition de la matière organique et disperse les graines.

Là où il vit, le sol respire. Il participe à la bonne santé du bocage et des haies, véritables refuges pour toute une chaîne de vie.

Les petits naissent en général vers février-mars (3 en moyenne). Mais ils ne sortiront du terrier que vers avril-mai, et resteront le plus souvent autour de ce dernier pour jouer et imiter les adultes.

La mortalité des jeunes durant leur première année est très élevée, ce qui en fait donc un animal très peu prolifique malgré ce que l'on peut entendre dire.

Bien qu'il subisse déjà une importante mortalité routière, la pratique cruelle de déterrage vient s'ajouter aux menaces qui pèsent déjà sur cette espèce.

Chaque automne, il prépare ses galeries pour l'hiver : il referme les entrées inutilisées, tapisse son nid de feuilles et réduit peu à peu ses sorties.

Son rôle dans la biodiversité est souvent sous-estimé. Sous nos pieds, il recycle silencieusement la terre et les débris, rendant service à tout l'écosystème.

- En creusant, le blaireau crée des micro-habitats pour d'autres espèces : renards, lapins, belettes, reptiles, amphibiens et même insectes xylophages profitent de ses galeries.
- Ses restes de nourriture nourrissent les corvidés et les coléoptères nécrophages.
- Dans un bocage vivant, il agit comme un "ingénieur écologique" comme la taupe et le ver de terre, maintenant la circulation de l'air et de l'eau dans les sols.

Là où le blaireau vit, c'est tout l'écosystème qui en bénéficie !

Loin du prédateur féroce qui est parfois décrit, c'est un animal tranquille, intelligent et méfiant.

Pourtant, il reste victime de beaucoup de préjugés, alors que le blaireau mérite d'être reconnu pour ce qu'il est : un ouvrier du sol, un voisin paisible et non un nuisible taxé de tous les maux.



Redonnons à la nuit sa valeur écologique

La pollution lumineuse, produite par les lampadaires et les enseignes éclairées en continu bouleverse profondément les équilibres naturels.

Pour la faune, elle agit comme une barrière invisible: de nombreuses espèces nocturnes (chauves-souris, papillons de nuit, amphibiens, oiseaux migrateurs) dépendent de l'obscurité pour s'orienter, se nourrir et se reproduire.

La définition d'une trame noire qui complète les trames verte et bleue des documents d'urbanisme permet d'assurer la continuité écologique pendant la nuit.

Il s'agit de zones ou de couloirs volontairement préservés de l'éclairage artificiel afin de permettre les déplacements nocturnes des espèces sensibles à la lumière. En cartographiant ces corridors sombres et en adaptant l'éclairage communal en conséquence, on

recrée des passages invisibles mais essentiels à la survie de nombreuses espèces.

De plus, outre la réduction des périodes d'allumages, là où les lampadaires sont allumés en soirée, on choisira des lumières plus chaudes et orientées vers le sol afin de limiter l'impact sur la faune tout en maintenant la sécurité des rues.

Ainsi, pour notre commune, réduire la pollution lumineuse n'est ni un retour en arrière ni un confort perdu. Éclairer moins et mieux permet de préserver la nature, de réduire la consommation d'énergie et de rendre la commune plus durable et plus agréable à vivre.



La haie à l'honneur

Les haies champêtres, souvent considérées comme de simples séparations entre champs ou propriétés, sont en réalité de véritables infrastructures écologiques. Les haies bien structurées, composées d'essences locales et variées, fonctionnent comme des mini-forêts linéaires.

Pour les collectivités, entretenir ou replanter des haies champêtres est primordial ([Programme Breizh bocage de la CCPI](#)):

- Les haies freinent le vent, limitent l'érosion des sols et retiennent l'eau de pluie évitant ainsi les phénomènes de ruissellement et d'inondation.
- Leurs racines favorisent l'infiltration et la stabilité des talus.
- Elles participent aussi à la lutte contre le réchauffement climatique : un kilomètre de haie peut stocker plusieurs tonnes de carbone par an dans la biomasse et le sol.
- Autre fonction souvent méconnue : les haies filtrent les poussières et les polluants atmosphériques, améliorant ainsi la qualité de l'air local.

Pour la faune, elles sont vitales. En hiver, elles offrent abri et nourriture (baies, graines, insectes). Au printemps, elles deviennent des zones de nidification et de reproduction. Elles servent de corridors reliant différents milieux naturels.

Sans elles, les animaux se trouvent isolés dans des habitats fragmentés ce qui affaiblit la biodiversité globale.

Mais les avantages des haies nous concernent aussi tous ! Dans nos jardins :

- Une haie crée un microclimat agréable : elle coupe le vent.
- Elle réduit le bruit et offre un écran végétal esthétique.

- Elle favorise la présence d'espèces utiles qui régulent naturellement les insectes.
- À plus long terme, elle participe à la qualité paysagère du territoire et au sentiment d'appartenance à un cadre de vie vivant.

Les haies ne doivent pas être vues comme lourdes et coûteuses d'entretien mais comme des structures vivantes qui rendent des services gratuits à tous.

LES RÈGLES D'OR DU SAPIN ÉCOLO

UN SAPIN NATUREL, TU UTILISERAS

Cultivé en France et écolabellisé, élevé sans pesticides ou en pot à replanter ou bien artificiel à garder + de 20 ans. Le transport et les pesticides impactent la qualité de l'air.

UNE DÉCO MAISON, TU FABRIQUERAS

Internet regorge d'idées & tutos pour réaliser à partir d'objets de récup (planches, branchages, livres empilés...), une déco originale et écolo.

BOUGIES, TU ÉVITERAS

Neige artificielle, peinture dorée, bougies parfumées... : tout cela pollue l'air intérieur (sans compter qu'un sapin passé à la bombe ne peut plus être recyclé).

TON SAPIN, TU RECYCLERAS

Le sapin pourra être ramené à la déchetterie du coin ou déposé dans un point collecte de ta ville. Il sera broyé ou composté pour servir de paillage dans les jardins

SOURCE : WWW.ADEME.FR

CONTACTS

Des remarques, suggestions, demandes ?
N'hésitez pas à envoyer un courriel à travaux@lampaul-ploudalmezeau.bzh ou à contacter la mairie qui transmettra.